

[Encyclopédie berbère IV, 1987, p 562-568.]

AMAZIGH, "(le/un) Berbère" par Salem CHAKER

Orthographe française : Amazigh plur. : Imazighen, "les Berbères" fem. : tamazight, "(la/une) Berbère" et "(la) langue berbère" Le second /a/ est, dans tous les dialectes, phonétiquement long : [ama:zigh]

LES DONNEES ACTUELLES

Ce terme est employé par un certain nombre de groupes berbérophones pour se désigner eux-mêmes. L'aire d'extension de cette dénomination couvre actuellement :

1° L'ensemble du Maroc

Elle est exclusive chez les berbérophones du Maroc Central qui se dénomment eux-mêmes Imazighen (Braber en arabe) et appellent leur dialecte tamazight (ou tamazixt, avec assourdissement de la vélaire /à/ au contact de la dentale sourde /t/). Elle est connue chez les Chleuhs où elle est un archaïsme littéraire. Elle y désigne aussi spécifiquement le "Berbère blanc", le "vrai Berbère", par opposition aux "négroïdes", bien représentés dans le Sud Marocain et réputés allogènes. Les Rifains l'emploient également à côté des dénominations courantes arifi/tarifit. Dans ces deux groupes, elle s'applique surtout à la langue berbère : chez les Rifains, tamazight est même plus courant que tarifit (qui semble être un néologisme d'origine arabe). Les Chleuhs eux-mêmes dénomment leur langue poétique awal amazigh, "la langue berbère" (Galand-Pernet 1969, 1972). L'expression est déjà donnée avec cette signification par Jean-Léon l'Africain au XVI^e siècle (1956 : 15). Au Maroc, Amazigh/tamazight renvoient donc assez nettement à une identification linguistique, connotée de manière très valorisante et impliquant la conscience d'une communauté dépassant le cadre régional-dialectal.

2° Le monde touareg

Elle y prend, en accord avec l'évolution phonétique générale du touareg, les formes suivantes : - Amahegh/Imuhagh et tamahaq, en Ahaggar et en Ajjer, parlés dans lesquels /z/ du berbère nord est normalement traité en /h/, - Ama-zegh/Ima-zeghen et tama-zeq, dans les parlés méridionaux [Niger-Mali : Aïr, Iwllammeden, Kel-Geres...] où /z/ du berbère nord est traité en /-z/, - Amašegh/Imušagh et tamašeq en Adrar des Ifoghas (Mali) où /š/ correspond régulièrement à /z/ du berbère nord. Chez les Touareg du nord (Ahaggar/Ajjer), Amahegh s'applique à tout membre de la société (quelle qu'en soit la classe sociale), alors que chez les Touaregs méridionaux (Niger-Mali), Ama-zegh désigne spécifiquement l'aristocrate nomade. L'ensemble des Touaregs y étant dénommé : Kel-tema-zeq, "les gens [de langue] tamajeq". Chez les Touaregs, comme chez les Imazighen du Maroc Central, c'est la seule auto-désignation qui soit utilisée.

-

3° Autres attestations actuelles

Enfin, comme chez les Chleuhs et les Rifains, Amazigh/tamazight est connu et employé, concurremment à d'autres termes locaux, chez les berbérophones : - de Tunisie : Sened [Provotelle 1911], - de Libye : Djebel Nefoussa [Beguinet 1931] et Ghadames [Lanfry 1972 : 224, n° 1060] - du Sud Oranais : oasis berbérophones algériennes et marocaines entre Aïn Sefra et Bechar [Figuig, Bousemghoun...]. Le terme est également connu dans les oasis du Touat-Tidikelt-Gourara [le Tawat des Touaregs et des auteurs arabes anciens], à Ghat et Djanet [Foucauld, II : 673] avec le sens de "maître", "suzerain", "seigneur" et même "Dieu" en zénète du Gourara (Mammeri 1984 : 214, par ex.). Significations qui renvoient aux anciennes conditions socio-politiques de ces populations d'agriculteurs sédentaires, plus ou moins asservies par une aristocratie locale ou extérieure, détentrice des droits de propriété sur la terre (ou l'eau) et elle-même berbérophone. En définitive, Amazià est donc attesté, avec des acceptions synchroniques variables, dans une très vaste zone en forme d'écharpe qui part de la Tunisie méridionale, englobe les parlés berbères de l'Ouest libyen, l'ensemble du domaine touareg, le Touat-Tidikelt-Gourara, le Sud Oranais et la totalité du Maroc. En-dehors de ces régions, i.e. dans toute l'Algérie du nord et le nord du Sahara, le terme Amazià est

inconnu dans la culture traditionnelle des berbérophones. C'est en particulier le cas en Kabylie, au Mzab et dans les Aurès. C'est apparemment à tort que R. Basset évoquait les Chaouiâs dans sa notice "Amaziâ" de l'Encyclopédie de l'Islam (1908). Cette affirmation, que l'on retrouve aussi chez Bates (1914 : 42) semble provenir de l'étude de Masqueray sur le Djebel Chechar (1878 ; notamment p. 27, note 1 : 259-261 et 281.), travail des plus sujets à caution sur les plans linguistiques et socio-linguistique. La répartition actuelle n'est pas sans analogie avec les données anciennes, médiévales et antiques. L'ANTIQUITE

Amazigh est en effet un ethnonyme bien attesté depuis l'Antiquité. Les auteurs grecs et latins en donnent des formes multiples, en tant que nom de tribus indigènes de l'Afrique du Nord. La forme varie quelque peu selon les sources et les époques mais elle est presque toujours suffisamment proche de l'étymon berbère [(a)mazigh] pour que l'identification ne fasse guère de doute. On rencontre ainsi : Maxyes chez Hérodote Mazyes chez Hécatee Mazaces, Mazices, Mazikes, Mazax, Mazazaces... chez les auteurs de langue latine. Le thème de base que l'on doit poser pour l'Antiquité (Mazik-) est parfaitement compatible avec la forme (A)mazigh actuelle. L'initiale /a/ est une marque nominale, autrefois facultative (Cf. chap. 4) et l'occlusive finale palato-velaire /k/ peut correspondre, soit à la restitution latine de la vélaire vibrante berbère [gh] (Cf. latin *causa* > berbère *ta-ghawsa*), soit à une ancienne variante occlusive [q] : dans le système phonologique fondamental du berbère, [gh] et [q] sont en effet les allophones d'un même phonème. La localisation précise de ces populations antiques est en général plutôt problématique et incertaine. Le catalogue de Desanges (1962) et l'inventaire de G. Camps (1961 : 26-27) montrent clairement que ces Mazik-es se rencontrent un peu partout au Maghreb : - en Maurétanie tingitane [Maroc] (Desanges : 34), - en Maurétanie césarienne [Algérie centrale, au sud du Zaccar] (Desanges : 63), - en plusieurs points d'Africa [Tunisie] (Desanges : 111-112). Un premier constat s'impose donc : cet ethnique est, dès l'Antiquité, répandu dans tout le Maghreb. Et il semble que son extension se soit accrue au cours de l'Antiquité - du moins dans les usages des auteurs latins - et qu'il ait eu tendance à avoir une acception de plus en plus large avec le temps : « Déjà au III^e siècle, Saint Hyppolite met les Mazices sur le même plan que les Mauri, Gaetuli, Afri. » (Desanges : 113).

Des auteurs aussi différents que Lucain [Marcus Annaeus Lucanus, 39-65 ap. J.C.] et Corippus [Flavius Cresconius Corippus; il écrit vers 550 ap. J.C.] emploient même la forme Mazax pour désigner tous les habitants indigènes du Maghreb [Cf. Camps 1961 : 27-28] ! Il est évidemment difficile de déterminer si cette extension progressive correspond aux pratiques des Berbères eux-mêmes [qui se seraient, dès cette époque, eux-mêmes dénommés Mazik-/Mazigh] ou s'il ne s'agit que d'un usage littéraire latin. En tout état de cause, cela établit que l'ethnonyme Mazik-/Mazigh était suffisamment répandu, connu et socialement important pour que certains auteurs de langue latine aient eu tendance à en faire la désignation du peuplement autochtone dans sa globalité. Un autre constat, assez troublant, est que le Mazik- antique est attesté dans des régions qui ne connaissent pas (ou plus ?) Amazigh à l'heure actuelle [Algérie centrale et occidentale]. Il est vrai que cette zone a été profondément arabisée et qu'il ne s'y maintient plus que des îlots très réduits et menacés de berbérophonie. La forte érosion et la fragmentation extrême qu'y a subies la langue berbère expliquent peut-être la disparition du terme (A)mazigh. On notera enfin que (A)mazigh a été dans l'Antiquité, comme bien d'autres ethniques, un surnom courant [Desanges 1962 : 63, note 1 et 112, note 8]. On le rencontre encore aujourd'hui dans l'onomastique maghrébine comme nom de famille (en Tunisie notamment).

LE MOYEN AGE

Chez les auteurs de langue arabe du Moyen Age, (A)mazigh n'apparaît jamais en tant qu'ethnique. Mais Ibn Khaldoun, dans son Histoire des Berbères, [t. I : 167-185] propose une synthèse critique très précise des théories de l'origine des Berbères, formulées selon le modèle généalogique de l'époque. Et il admet, au terme d'une revue très serrée, que : « leur aïeul [des Berbères] se nommait Mazîgh. » (p. 184) Un doute pourtant demeure chez lui quant à la filiation des groupes berbères Sanhadja et Ketama qui pourraient avoir une autre généalogie... Ainsi, selon les auteurs médiévaux

de langue arabe (en l'occurrence des généalogistes pour la plupart eux-même Berbères), de très nombreuses tribus berbères se réclamaient d'un ancêtre mythique Mazigh. Traduit en termes modernes, cela signifie qu'un grand nombre d'entre elles s'identifiaient (et se dénommaient) comme (A)mazigh. Là encore, on doit relever une contradiction factuelle par rapport aux données contemporaines. Parmi ceux dont le lien avec l'ancêtre Mazigh est mis en doute, figurent des précurseurs des Touaregs actuels, les Lemtouna [ilemteyen en berbère] qui appartiennent au groupe Sanhadja. Or, les Touaregs se dénomment eux-mêmes Ama-zegh (< amazigh)... Mais il est probable que les (re)constructions généalogiques médiévales ne représentent qu'un effort de rationalisation de données géo-politiques, nécessairement fluctuantes, de l'époque. Ce que l'on peut en retenir est que (A)mazigh est un terme largement répandu au Moyen Age et qu'il couvre une grande partie des populations berbères. Cette extension, on le voit très ancienne, en faisait un excellent candidat pour dénommer, en berbère, l'ensemble des Berbères et leur langue. C'est ainsi que dans les usages actuels, Amazigh/Imazighen et tamazight désignent désormais les Berbères et la langue berbère, dans toutes les régions berbérophones, y compris celles où ces appellations n'étaient pas connues dans la culture traditionnelle locale (Kabylie, Aurès...). L'impulsion initiale à cet emploi néologique vient d'ailleurs de Kabylie et peut être précisément datée des années 1945-50. Les néologismes Amazigh/Imazighen et tamazight y sont diffusés et implantés à cette époque par le biais de la chanson "berbéro-nationaliste" qui s'est développée dans le cadre du Mouvement national algérien (Cf. Chaker 1989/90). Le terme est désormais tout à fait acclimaté et admis partout comme désignation globalisante des Berbères et de leur langue. En quelques décennies Amazigh s'est donc imposé comme ethnique général.

ETYMOLOGIE

L'étymologie d'Amazigh a suscité bien des hypothèses contradictoires :

– Celle de Ch. de Foucauld, qui a longtemps prévalu, consistait à rattacher la forme touarègue (Ahaggar) Amahegh au verbe ahegh, "piller". Amaheq signifiant alors "pillard". L'explication cadrait bien avec la société touarègue où le pillage était l'un des piliers de l'économie et de la culture traditionnelles. Mais c'est là une étymologie "populaire", insoutenable du point de vue de la linguistique historique berbère. Amahegh n'étant qu'une variante locale de Amazigh, toute étymologie valant pour l'un doit nécessairement être acceptable pour l'autre. Or, il est impossible d'expliquer l'Amazigh du berbère nord à partir du verbe ahegh, "piller, prendre par violence". Ce verbe a pour correspondant en touareg méridional agh(u) [Alojaly 1980 : 64], et en berbère nord agh, "prendre, saisir..." (issu d'un ancien awgh, encore attesté dans certains parlers de Petite Kabylie ; Cf. chap. 17). Ceci démontre que /h/ de ahegh Ahaggar ne provient pas d'un ancien /z/ puisque, si tel était le cas, on devrait trouver : *azegh/a-zegh/ašegh en touareg méridional et *azegh en berbère nord. Il s'agit en fait d'une autre correspondance phonétique, plus rare, mais bien établie : Berbère ancien = /w/ > Berbère moderne = /w/, /h/ ou zéro (selon les dialectes et les environnements ; Cf. Prasse 1957 et 1969). Il ne peut donc y avoir de lien entre Amahegh/Amazigh et le verbe ahegh/awgh/agh, "piller/prendre...", car cela supposerait en berbère nord une forme *amawigh/amawegh au lieu de l'amazià attesté. – T. Sarnelli (1957) a proposé de rattacher Amazià à la racine ZWgh, "rouge". Sa démonstration n'est guère convaincante au plan linguistique dans la mesure où tous les dérivés de cette racine maintiennent très nettement, et dans tous les dialectes, les trois phonèmes constitutifs, y compris la semi-voyelle médiane [izwigh/izwagh, azegg °agh/azeggagh, tezwegh, imizwigh...]. Or, Amazigh, dans un système de correspondances synchroniques, ne peut être rattaché qu'à une base *Zgh. Il faudrait donc admettre un traitement particulier de la semi-voyelle dans le cas de la relation postulée ZWgh > Amazigh. Les seuls arguments que l'on pourrait avancer en faveur de cette thèse seraient d'ordre ethnologique (peintures corporelles, couleur de peau, habillement, représentations conventionnelles...). – Karl Prasse (1972 : 9, note 4 et 1974 : 299), suivant sur ce point F. Nicolas (1950 : 188), rapproche prudemment Amazigh d'un verbe –z-zegh, "marcher d'un pas altier, comme un noble". On peut se demander s'il ne s'agit pas d'une coïncidence fortuite, ou d'une reconstruction sémantique locale : ce verbe semble n'avoir qu'une existence très locale et n'a jamais été signalé ailleurs qu'en touareg méridional

(tawellemmet de l'Est). Il est possible qu'il n'y ait là qu'une variante de *-zeghegh*, "être brave, intrépide" [Alojaly 1980 : 83]. Du point de vue morphologique, un dérivé de forme *ama-zegh* serait anormal et assez surprenant à partir d'un verbe *-z-zegh* à initiale tendue (on attendrait un **ama-z-zagh*). Il faudrait, là encore, postuler un traitement morphologique et phonétique particulier à partir d'une base primitive **(W)Zgh* (qui aurait donné d'une part *amazigh*, d'autre part *-z-zegh*) pour expliquer l'ensemble des faits. L'hypothèse ne peut être exclue mais elle reste à démontrer. En fait, les nom d'agent de structure *aMaCiC* sont plutôt rares dans l'état actuel de la langue et la plupart de ceux qui existent ne sont plus reliés à des bases verbales vivantes (l'un des rares exemples transparents est le *chleuh amarir*, "chanteur", formé sur le verbe *irir/urar*, "chanter/jouer" connu en *chleuh* et en *kabyle*). En définitive, les seuls éléments de (quasi) certitude auxquels on puisse aboutir quant à la formation de ce mot peuvent se résumer ainsi : *Amazigh* est : - de façon quasi certaine un nom dérivé (Nom d'Agent à préfixe *m-*), - construit, d'un point de vue synchronique, sur un radical **Zgh* (= **izigh/uzagh*) dont on ne trouve apparemment pas de trace certaine en berbère moderne, en tant que lexème verbal vivant. A titre d'hypothèse cependant, on avancera un rattachement à la racine *Zgh* "dresser la tente" (Laoust 1935), attestée dans le Maroc central et qui n'est sans doute pas sans lien avec le lexème nominal pan-berbère *tazeqqa/tizghwin* "maison"). Si ce lien est exact, *amazigh* a pu tout simplement signifier : "le nomade, celui qui habite sous la tente" ou "l'habitant, le résident", en fonction du sens que l'on retient pour ce verbe à date ancienne.

En tout état de cause, difficile d'établir une étymologie sûre pour cet ethnique dont la formation remonte à une époque très ancienne (au moins l'Antiquité) et dont la base verbale à partir de laquelle il a été formé peut avoir disparu depuis longtemps. *Imazighen*, "les hommes libres" Au niveau sémantique, de nombreux chercheurs ont pensé et écrit que *Amazigh/Imazighen* signifiait "homme(s) libre(s), noble(s)" (ce qui est du reste le cas de beaucoup de noms d'ethnies dans le monde). Cette interprétation semble venir de Jean-Léon l'Africain [1956, notamment p. 15] : « *aquel amazig [= awal amazigh]*, ce qui veut dire langage noble. » Elle a été reprise et répandue par St. Gsell [HAAN, V : 119 et 1916 : 135] et on peut la rencontrer sous la plume des meilleurs auteurs. Pourtant, elle n'est certainement pas fondée et relève d'une extrapolation indue faite à partir de données régionales exactes : dans certains groupes berbères où il existait une stratification sociale forte [Touaregs] et/ou une importante population (réputée) allogène (négroïde) [Sud marocain, Sahara algé-rien], le terme *Amazigh* a eu tendance à désigner spécifiquement le Berbère blanc, l'homme libre, voire le noble ou le suzerain (comme chez les Touaregs méridionaux), par opposition aux berbérophones noirs ou métissés, de statut social inférieur (esclaves, descendants d'esclaves, quinteniers quasiment asservis, castes professionnelles spécifiques : musiciens, bouchers...). Mais il ne s'agit là que d'usages locaux secondaires, déterminés par les conditions socio-économiques particulières de ces groupes et il n'y a pas d'argument sérieux [sinon les réactions d'auto-glorification nationale des Berbères eux-mêmes !] pour les postuler dans la signification primitive de *Amazigh* qui est fondamentalement un ethnonyme et non une désignation référant à une classe ou un statut social. * On notera enfin que, ces dernières années, de nombreux Berbérisants maghrébins - surtout des Marocains - ont essayé d'introduire, dans l'usage français, les appellations *Amazigh-Imazighen/tamazight* remplacement des traditionnels "Berbère-Berbères/ (langue) berbère", sans doute jugés offensants pour la dignité nationale (Berbères < Barbares)... Cette initiative s'inscrit dans "l'air du temps" au Maghreb qui est à la décolonisation et à la réappropriation de l'Histoire et des Sciences sociales. On constate d'ailleurs que ce néologisme a tendance à se répandre dans l'usage français (et arabe) au Maghreb où les institutions étatiques l'adoptent systématiquement. Le discours officiel algérien et marocain parle régulièrement désormais des "Amazigh" et de la "langue amazigh"/"tamazight". Il est cependant douteux qu'un tel usage puisse s'imposer en français et dans les autres langues occidentales car la dénomination "berbère" y est très ancienne et bien établie (Cf. la mise au point très précise sur ce problème terminologique de Galand 1985). Au demeurant, les spécialistes maghrébins initiateurs de ce néologisme devraient peut-être s'interroger sur la signification idéologico-politique profonde de sa récupération par les Etats algérien et marocain... Sans doute les *Imazighen* et le *tamazight* sont-ils

moins subversifs que les Berbères et la langue berbère.

* Bibliographie - ALOJALY Gh., Lexique touareg-français, Copenhague, 1980. - BASSET R., Notice "Amazigh", Encyclopédie de l'Islam, 1908, p. 329. - BATES O., The Eastern Libyans, Londres, 1914 [réédition 1970] [notamment : p. 42-43 et 77] - BEGUINOT F., Il Berbero Nefûsi di Fassato, Roma, 1931. - CAMPS G., Massinissa ou les débuts de l'Histoire, Alger, 1961, [p. 23-29] - DESANGES J., Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil, Dakar, 1962. - FOUCAULD Ch. de, Dictionnaire touareg-français, Paris, 1950-51. [Amahegh : t. II, p. 673-4] - GALAND L., "Afrique du Nord", Revue d'Onomastique, sept. 1958. p. 222. - GALAND L., La langue berbère existe-t-elle ?, Mélanges linguistiques offerts à Maxime Rodinson, Paris, Geuthner, 1985, p. 175-184 (= Supplément 12 aux C.R. du GLECS). - GSELL St., Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, Paris, 1918-1928, [t. V, 1925]. - GSELL St., Hérodote [Textes relatifs à l'histoire de l'Afrique du Nord], Alger, A. Jourdan, 1926. - IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères, Paris, 1925 (rééd.) - JEAN-LEON L'AFRICAIN, Description de l'Afrique, [édir. Epaulard], Paris, A. Maisonneuve, 1956, 2 vol. - LANFRY J., Ghadames, II (Glossaire), Alger, FDB, 1970. - LAOUST E. : L'habitation chez les transhumants du Maroc central, Paris, Larose (collection Hesperis VI) 1935. - MASQUERAY E., Le Djebel Chechar, Revue Africaine, XXII, 1978, p. 26-48, 129-144, 202-213, 259-281. - NICOLAS F., Tamesna. Les Ioullemmeden de l'Est ou Touâreg "Kel Dinnik", Paris, 1950. - PRASSE K.G., Le problème berbère des radicales faibles, Mémorial André Basset, Paris, A. Maisonneuve, 1957, p.121-130. - PRASSE K.G., L'origine du mot Amazigh, Acta Orientalia [Copenhague], XXIII, 1958, p.197-200. - PRASSE K.G., A propos de l'origine de h touareg (tahaggart), Copenhague, 1969. - PRASSE K.G., Manuel de grammaire touarègue (tahaggart), Copenhague, 1972-1974, 3 vol [notamment vol. 1, 1972, p. 9-10 et vol 3, 1987, p.299]. - PROVOTELLE Dr., Etude sur la tamazir't ou zenatia de Qalaat Es-Sened, Paris, 1911. - SARNELLI T., Sull'origine del nome Imazighen, Mémorial André Basset, Paris, A. Maisonneuve, 1957, p.131-138.

<http://www.souss.com/forum/culture/3374-le-mot-amazigh-chez-imazighen.html>